

Canadian Social Science ISSN 1712-8056
Canadian Academy of Oriental and Occidental Culture
E-mail : css@cscanada.org; caooc@hotmail.com

Vol.5 No.3 2009
06/30/2009
[HTTP://www.cscanada.org](http://www.cscanada.org)

The Linguistic Attitudes towards Cantonese: the Case of the Hubei Migrants

LES ATTITUDES LINGUISTIQUES A L'EGARD DU CANTONAIS:

LE CAS DES MIGRANTS DU HUBEI¹

WANG Shuyan²

Abstract: Abstract : the present text permit of studying the role which can play the linguistic attitudes of Hubei migrants in studying Cantonese, local language, lingua franca in regional scale, constituting one of the linguistic capital and in concurrent distribution and/or supplementary with Putonghua, the prestige being well linked to the native speaker status, it depending on their situation socio-economic.

Key words: linguistic attitudes; Cantonese; Hubei migrants; Canton

Résumé: Le présent texte se permet d'étudier le rôle que peuvent jouer les attitudes linguistiques des migrants du Hubei dans l'apprentissage du cantonais, langue à caractère local, langue véhiculaire à l'

échelle régionale, constituant un des capitaux linguistiques et en distribution concurrente et/ou complémentaire avec le putonghua, le prestige en étant bien lié au statut de ses locuteurs natifs, lui-même dépendant de leur situation socio-économique.

Mots-Clés: attitudes linguistiques; cantonais; migrants du Hubei; Canton

Selon You et Zou, la composition linguistique de la Chine comprend une pluralité de langues organisées autrefois en trois strates que nous pouvons présenter, en schématisant de la façon suivante : au sommet, se trouve le putonghua ; au pied de la pyramide, l'ensemble des parlers locaux ; entre les deux strates, de divers dialectes régionaux, mais aujourd'hui en deux strates : le putonghua et toutes sortes de parlers locaux. Ils ont abouti à une telle conclusion tout en comparant les domaines d'emploi traditionnels du cantonais à ses domaines contemporains, sachant que le cantonais fait partie des données décisives pour pouvoir faire le bilan de la tendance générale de la situation linguistique chinoise : le putonghua empiète

¹ This paper is the phase research result of Guangdong University of Foreign Studies GW2006-Q-011 project. (本文系廣東外語外貿大學校級項目 GW2006-Q-011 的階段性研究成果。)

² Associate Professor, Department of French, Guangdong University of Foreign Studies. China.

Université des Etudes étrangères du Guangdong, Chine

*Received 8 March 2009; accepted 11 April 2009

certains fiefs d'emploi anciennement impartis au cantonais. Il est à noter que ces mêmes auteurs ont modéré leurs conclusions en disant qu'il ne s'agit pas d'une évolution brutale, mais très lente. La preuve en est qu'« à Hongkong comme à Canton, stable n'en est pas moins le statut du cantonais en tant que variété haute ou langue commune régionale. Le cantonais constitue encore une langue d'usage fréquent dans les programmes de télévision et radio. Le cantonais fait figure de langue d'enseignement même dans des écoles primaires cantonaises »³.

Dans la conclusion prudente de You et de Zou, nous pouvons observer un contre-courant qui « brise » en filigrane l'unification linguistique de la Chine, comme le note la presse américaine, « aux yeux des étrangers, la Chine est un colosse. C'est le pays le plus peuplé au monde et connaissant un développement économique très rapide. Or, quoique le putonghua soit une des langues parlées les plus pratiquées dans le monde entier, dans bien des régions de la Chine, il reste toujours submergé par un tas de dialectes »⁴. L'extrait ci-dessus révèle le décalage subsistant entre la volonté étatique de propagation du putonghua et son application dans les régions.

En tant que prolongement de cette citation, il est nécessaire de dire que parmi les régions où la diffusion du putonghua n'est pas chose facile, se trouve celle du Guangdong ; et parmi les dialectes qui font l'objet de maints travaux sociolinguistiques ainsi que de journaux de tous genres, c'est le cantonais qui est en première place. Nous en avons ici une belle illustration. « Les Cantonais aiment parler leur propre dialecte, M. Liang (ancien maire de Canton) y a appris beaucoup de choses, lorsqu'il était en fonction à partir de l'année 1980. A cette époque-là, dans n'importe quel service, les cadres locaux de Canton parlaient tous cantonais au moment de leur rencontre. [...] Même encore maintenant, il semble que la diffusion du putonghua ait peu d'effet. [...], ils (la plupart des cadres d'établissement) ne peuvent pas consciencieusement parler le putonghua dans les lieux publics, il arrive souvent que les Cantonais s'adressent en cantonais quand ils se réunissent et qu'ils ne communiquent qu'avec les locuteurs non-natifs en putonghua. Quant aux habitants de la vieille génération, ils ne pratiquent pas davantage le putonghua dans la vie courante »⁵.

En tout état de cause, on peut comprendre la prédilection des Cantonais pour leur langue maternelle, en termes de loyauté linguistique. Reste alors en suspens la question qu'il est pertinent de poser, celle de savoir quelles sont les attitudes linguistiques des migrants du Hubei vis-à-vis du cantonais⁶, puisqu'ils vivent dans un environnement linguistique où la prééminence de celui-ci va de soi, question qui se formule dans le but d'esquisser les images qu'ils se font du cantonais, tout en se proposant d'appréhender les motifs de leur apprentissage ainsi que les conséquences négatives entraînées par leur non-compétence de cette langue. Nous allons interpréter un plus petit corpus mais qui reste significatif tout de même. L'interprétation se fait, en gros, autour de trois parties bien liées l'une à l'autre : la projection sur le cantonais ; les motivations d'apprentissage du cantonais et la souffrance due à la non-compétence du cantonais.

³ YOU Rujie et ZOU Jiayan, 2004, p. 72., Traduction WANG Shuyan.

⁴ L'article de «Times New York », 2005/07/10, paru dans la presse chinoise, traduction WANG Shuyan.

⁵ « Guangzhou ribao » (« Le quotidien » de Canton), 2004/03/10, traduction WANG Shuyan.

⁶ En suivant les pistes de réflexions de Calvet, sociolinguiste français, qui affirme que l'urbanisation constitue un des facteurs d'évolution des situations linguistiques : « Le brassage des langues qu'elle suscite rend nécessaire une forme véhiculaire et pousse à l'unification linguistique ». (Calvet, 2002 : 167), nous avons réalisé une étude sociolinguistique portant sur le rapport entre les comportements linguistiques des migrants du Hubei et la situation linguistique générale, surtout celle de Canton, chef-lieu du Guangdong, la première province réceptrice d'importants courants migratoires. Nous avons abordé le problème d'intégration de ceux-ci par le biais des langues dans la ville de Canton. Une de nos conclusions est que l'arrivée des migrants intérieurs va renforcer le statut du putonghua. Mais évidente est la puissance du cantonais sur le marché aux langues. En d'autres termes, on peut observer en parallèle 2 mouvements de véhicularisation : l'un concernant le cantonais et les locuteurs non cantonais et l'autre le putonghua et les locuteurs cantonais.

1. LA DIMENSION PROJECTIVE

Ici, un point doit être souligné. Nous ne pensons pas débiter par l'usage du cantonais dans l'espace, comme nous venons de le faire pour le putonghua dans la première section du travail. Or cela ne veut pas dire que la catégorie classifiée du point de vue géographique est moins importante. A l'inverse, l'importance de la diffusion géographique du cantonais réside dans le fait que celle-ci est à l'origine de sa particularité et sur laquelle ont mis l'accent plusieurs enquêtés :

- Le cantonais est une langue locale, ayant un trait assez distinctif.
- Le cantonais, à titre de langue locale, est prééminent au sein du pays.
- Le cantonais est doué d'une caractéristique locale et il est très difficile de le comprendre et de l'étudier.

Comme nous le savons parfaitement, la particularité du cantonais peut s'expliquer par de notables différences de prononciation entre les dialectes de la moitié nord et ceux de la moitié sud de la Chine. A ce sujet, il convient de rappeler que le putonghua en tant que langue nationale se circonscrit dans la zone linguistique septentrionale, tandis que le cantonais en tant que langue régionale dans la zone linguistique méridionale. Ce qui les distingue essentiellement, c'est que leurs règles de transcription phonétique ne sont pas similaires de sorte que l'acquisition orale de l'un à partir de l'autre n'est pas chose facile. En vue d'illustrer la divergence à ce niveau, nous empruntons des exemples à Pimpaneau. Ainsi, « on devra écrire shi pour *moment, être et réel*, alors que le premier mot se prononce (en cantonais) sih, le deuxième hai et le troisième saht. Inversement *s'arrêter de* et *huile* qui tous deux se prononcent yau en cantonais (mais à des tons différents) se transcrivent en langue nationale le premier xiu et le deuxième you. De même si on transcrit les tons par des signes diacritiques, le même système qui vaut pour les quatre tons de la langue nationale ne pourra être appliqué aux neuf tons du cantonais, où les quatre variantes mélodiques sont subdivisées en deux d'après la hauteur et où existe en plus un ton rentré (avec un coup de glotte à la fin) »⁷.

Il en ressort que toute compréhension est pratiquement impossible entre celui qui parle le putonghua et celui qui parle le cantonais et l'apprentissage de la langue nationale, pour les Cantonnais, « revient à étudier une langue étrangère autant que la phonétique soit concernée »⁸. Il en est de même pour les gens du Nord, qui considèrent le cantonais comme une langue « étrangère » et qui ont du mal à l'apprendre, d'après les dires de la population interrogée :

- Canton est une ville particulière. Là où les habitants parlent une langue foncièrement étrangère, mangent des tas de choses que je n'ai jamais vues. C'est une culture différente.

- Tout m'est entièrement inconnu ici. Même si j'ai longtemps travaillé dans la région, je ne peux saluer mes collègues que d'un signe de tête tout en leur adressant un sourire. Ce n'est pas que je ne veuille pas communiquer avec eux mais ce qu'ils disent, est difficilement compréhensible. Chaque fois que l'on me donne du travail à faire, nous devons, mon interlocuteur et moi, faire de gros efforts pour nous comprendre. Il ne peut pas s'exprimer clairement, alors que je n'arrive pas à le comprendre. Pendant le déroulement de la conversation, j'ai l'impression d'être à l'étranger. Heureusement, l'écriture est identique. En cas de besoin, nous écrivons ce que nous voulons dire.

- Je n'aime pas le cantonais. Je n'ai pas appris le cantonais. Je le trouve difficile à apprendre.
- Il est difficile d'apprendre le cantonais, pourtant, il faut le faire.

⁷ Pimpaneau, 1990, p. 227.

⁸ *Ibid.*, p. 227.

Les déclarations citées ci-dessus dévoilent de façon probante trois choses : premièrement, le cantonais est perçu d'emblée comme une langue locale, particulière et voire « étrangère », d'où proviennent toutes les difficultés d'apprentissage, celles-ci ne se posant pas d'ailleurs en cas isolé ; deuxièmement, face à cette difficulté, se lit une opposition sous-jacente entre un sentiment négatif exprimé directement à l'égard du cantonais et un sentiment positif manifesté *en creux* ; troisièmement, un contraste très marqué entre le fait de refuser franchement d'apprendre le cantonais et le fait d'accepter de le faire malgré tout.

N'ayant pas suffisamment de données pour expliquer le refus de s'alphabétiser à propos du cantonais, il paraît plus utile d'examiner les causes motrices qui conduisent à l'apprentissage de cette langue d'importance régionale.

2. LA DIMENSION ATTITUDINALE-MOTIVATIONNELLE

Il est clair que nous pouvons mettre en corrélation les attitudes favorables au cantonais avec son apprentissage, même si elles ne se sont pas dites de manière pleinement explicite. En effet, étudier le cantonais est une nécessité et un fait naturel, selon nos interviewés :

- Dans l'environnement du Guangdong, sans apprendre le cantonais, ça ne peut pas aller !
- Se conformer aux coutumes locales, il est naturel d'apprendre le cantonais.

Ces deux justifications sous-entendent la nature véhiculaire du cantonais attestée dans les énoncés suivants et qui révèlent une orientation ayant pour but de communiquer, « soi-disant » intégrative :

- Je suis en train d'apprendre le cantonais pour me faire comprendre.
- J'ai appris le cantonais à des fins de commodité dans la communication.
- Comprendre cette langue facilite la communication avec les gens.
- A Canton, être capable de parler le cantonais aide beaucoup à communiquer et à travailler.

De tels énoncés font nettement ressortir l'implantation progressive du cantonais dans les usages ordinaires par l'utilité qu'il présente comme véhicule. En outre, le terme *travailler* contribue à renforcer une telle impression : parallèlement à la première orientation, qui réfère à un intérêt dans l'apprentissage d'une seconde langue pour faciliter l'interaction avec l'autre communauté linguistique, nous sommes en mesure d'enregistrer une autre orientation dite instrumentale, qui se focalise sur les aspects pragmatiques d'apprentissage de la langue. Si le cantonais est très recherché chez les témoins, c'est qu'il leur permet de s'engager dans la vie professionnelle et d'assurer sa survie économique. Nous avons ici quelques témoignages significatifs :

- La maîtrise du cantonais, ça permet de trouver plus facilement du travail.
- Parce que c'est à Canton que je travaille, mes collègues et mes clients sont pour la plupart Cantonnais, donc, c'est nécessaire de parler le cantonais.
- Une fois, j'ai démarché une entreprise de voitures pour trouver un nouvel emploi, je remplissais tous les critères d'embauche, sauf celui du cantonais. A défaut de cette compétence linguistique, je n'ai pas été recruté, car, le lieu de travail est à Foshan, dans le delta de la rivière des Perles.

L'étude entreprise des témoignages explicables dans la dimension attitudinale-motivationnelle laisse voir, conséquemment, la présence simultanée de deux orientations intégrative et instrumentale, deux raisons principales justifiant les conduites d'apprentissage du cantonais. Pour être complet, il conviendrait aussi de ne pas oublier que l'acquisition d'une seconde langue dépend en grande partie de son usage effectif comme outil de communication.

3. LA DIMENSION COMPETENTE

En règle générale, les variables attitudinale et motivationnelle s'associent étroitement à l'apprentissage d'une langue distincte de celle du milieu familial, mais il est important de noter que cette association est indépendante de l'aptitude linguistique. Dans notre cas, le désir d'apprendre le cantonais n'est pas proportionné à la capacité de communiquer dans cette langue dont l'apprentissage ne se fait pas sans difficulté, comme nous l'avons vu, et surtout l'expérience a démontré que l'immersion partielle ou totale constitue le moyen le plus efficace de progresser dans l'apprentissage de la nouvelle langue et dans la compétence communicative à atteindre. Voici quelques remarques de nos sujets :

- Moi, je commence seulement à apprendre le cantonais.
- Je viens d'arriver ici. J'ai envie d'apprendre le cantonais. Cependant, je n'ai pas le temps.
- Oui. Je voudrais parler le cantonais, mais je n'arrive pas encore à le maîtriser.
- Je ne l'ai pas fait exprès. Au bout d'une longue durée de séjour, si l'on est courageux de le mettre en pratique, on est capable de le parler.
- Travailler dans une même société, partager une même chambre avec mes collègues locaux, un an après, je maîtrise parfaitement le cantonais.

N'ayant pas l'intention de considérer le problème des supports d'apprentissage, contentons-nous de mentionner ici le fait que moins on est compétent en cantonais, plus on est ennuyé. Revenons un peu sur l'exemple « de partir à l'étranger » dans les lignes plus haut. Celui-ci illustre bien l'ennui de ne pas comprendre la langue des natifs au travail. Or, ignorer le cantonais produit également des inconvénients dans la vie quotidienne. Laissons parler nos informateurs :

- Je souffre vraiment de la non-compréhension du cantonais, si je sors de la maison : je ne sais pas à quel tarif affranchir une lettre recommandée à la poste ; je ne sais pas non plus combien coûte le poisson que je viens d'acheter au marché. Pour remédier à ce genre de problèmes, soit je demande à mon interlocuteur de répéter le prix en putonghua, soit je lui donne tout simplement un billet de 50 ou 100 yuans en attendant qu'il me rende la monnaie. Dans ce dernier cas, j'ai toujours très peur qu'on essaie de me « refiler » des faux billets. Il y a des choses qui sont encore pires. Lorsque je vais à l'hôpital, j'éprouve de l'angoisse dans la salle d'attente : après avoir longtemps attendu et ayant vu quelqu'un qui était arrivé plus tard que moi-même me passer devant, je me dépêche de demander des explications auprès d'une infirmière chargée d'appeler les patients qui le fait en cantonais uniquement, j'aurais pu attendre longtemps !

- Lors d'un dîner organisé (par la compagnie Helix) pour lancer un nouveau produit sur le marché, j'étais entouré d'invités que je ne connaissais pas et qui parlaient cantonais tout le temps. Je ne les comprenais pas. Je me sentais un peu seul.

Bref, tous ces arguments semblent suffisants pour traduire la souffrance que les personnes interrogées éprouvent, souffrance due à l'exclusion engendrée par la non-compétence du cantonais,

langue prééminente dans le contexte social de Canton.

Nous aimerions provisoirement tirer une triple conclusion : les domaines dans lesquels une étude spécifique pourrait être jugée utile ne manquent pas ; il suffit de penser à la série des thèmes de fond et nous avons établi un inventaire qui en compte trois. En premier lieu, le cantonais est conçu comme une langue dont l'usage essentiel se limite à un terrain local, à cause de sa situation géographique. Pour les travailleurs migrants, le cantonais représente une langue très particulière et tout à fait « étrangère ». En second lieu, au fur et à mesure que notre analyse s'oriente vers la dimension attitudinale-motivationnelle de l'apprentissage du cantonais, nous passons petit à petit de l'horizon géographique à l'horizon social, et ce passage a pour conséquence la conversion du cantonais à caractère local en langue d'un grand prestige par le biais de la volonté de connaître le cantonais chez les témoins, désireux de s'intégrer à la ville. Nous avons la preuve qu'une connaissance de cette langue permet non seulement à ses usagers de satisfaire le besoin prioritaire de communication mais aussi d'obtenir un atout supplémentaire dans le marché du travail. En dernier lieu, la rémanence de ces orientations intégrative (aux fins de communication) et instrumentale (mobilité professionnelle), sous son versant négatif, se cristallise en des expériences désagréables de ceux qui sont venus de l'extérieur du pays tant au travail que dans la vie quotidienne. Expériences dues à la non-compétence du cantonais qui est utile et prestigieuse à Canton, dans la province du Guangdong, dans le delta de la rivière des Perles, et qui est très difficile à étudier et à maîtriser, faute d'immersion totale et notamment d'usage effectif à travers le temps.

REFERENCES

- Calvet Louis-Jean. (2002). Le marché aux langues. *Les effets linguistiques de la mondialisation*. Paris, Plon.
- Pimpaneau Jacques, *Chine, culture et tradition*. (1990). Arles: Editions Philippe Picquier.
- YOU Rujie & ZOU Jiayan. (2004). *Shehui yuyanxue jiaocheng (Cours de sociolinguistique)*. Shanghai: Fudan University Press.

Editor: Martin Gagnon